

dans le lieu ordinaire des exécutions, ou autrement dans le quartier Saint-Jacques, devant la forteresse actuelle au-delà de Saint-Paul. On ne peut dire combien étrange parut cette conduite dans un prince qui avait des motifs pour être, sur ce chapitre, plus indulgent que les autres. Quelques-uns cependant l'approuvèrent. »

Cette citation de Frizzi a été traduite par lord Byron, et ajoutée à la première édition de *Parisina*.

MONODIE

SUR LA MORT DE R. B. SHÉRIDAN,

PRONONCÉE AU THÉÂTRE DE DRURY-LANE.

Un soir d'été, quand le dernier rayon du jour expirant s'efface parmi les pleurs du crépuscule, qui n'a pas senti le charme de cette heure suave descendre sur son cœur comme la rosée sur la fleur? Plein d'un sentiment pur qui absorbe et saisit l'âme, à cette pause mélancolique de la nature, à ce moment où elle reprend haleine, pont sublime jeté par le Temps entre la lumière et les ténèbres, qui n'a pas éprouvé ce calme profond et solennel, cette pensée muette à qui il faut pour s'épancher, non des paroles, mais des larmes, cette harmonie sainte, — ce regret, cette sympathie glorieuse pour les soleils qui disparaissent? Ce n'est pas une douleur poignante, c'est une douce tristesse qui n'a pas de nom, chère aux âmes tendres. distinctement sentie, — mais sans amertume; mélancolie suave, larme transparente, où n'entre aucune souffrance mondaine, aucun sentiment d'égoïsme; larme versée sans honte, — et secrète sans douleur!

Pareil à l'émotion que nous inspire cette heure où la lumière du jour décroît le long des collines, est le sentiment qui pénètre notre cœur et nos yeux quand meurt tout ce qui, dans le Génie, peut mourir. Une haute intelligence s'est éclipcée; — une puissance a passé du jour aux ténèbres, — ne laissant après elle aucune lumière égale à la sienne, aucun nom rival de son nom, ce foyer où venaient converger tous les rayons de la gloire! l'éclair de l'esprit, — la lumière de l'intelligence, — la flamme de la poésie, — l'éclat de l'éloquence, ont disparu avec leur soleil; — mais il nous reste les créations durables d'un esprit immortel; fruits d'un matin brillant, d'un midi glorieux; portion impérissable

de celui qui est mort trop tôt; mais ce n'est là qu'une petite partie d'un tout admirable; lumineux segments du cercle de cette âme qui embrassait tout, — éclairait tout de ses rayons, sachant tour à tour égayer, — émouvoir, — plaire, — ou frapper de terreur. Dans les conseils de la nation, ou à la table des festins, il savait à son gré remuer les sentiments des hommes; les voix les plus hautes l'applaudissaient à l'envi, et les plus superbes renommées se faisaient une gloire de le louer. Quand s'éleva la clameur de l'Indostan opprimé², en appelant au ciel de la tyrannie de l'homme, il fut le tonnerre, — la verge vengeresse, le châtiment, — la voix déléguée de Dieu, cette voix qui, parlant par sa bouche, ébranla les nations, et arracha, à force de splendeur, l'hommage involontaire des sénats vaincus et tremblants.

C'est ici qu'à nos yeux charmés apparaissent dans toute leur jeunesse et leur fraîcheur les gaies créations de sa muse, le dialogue incomparable, — l'impérissable saillie dont la source ne tarissait jamais, les portraits animés, beaux de ressemblance, et portant à nos cœurs la vérité qui les inspira : ces êtres merveilleux de son imagination, qu'anima le souffle de sa pensée, vous pouvez encore les voir ici, dans leur premier séjour; brillants du feu divin de ce nouveau Prométhée, auréole de la lumière des anciens jours, ils attestent encore la splendeur de l'astre paternel.

Mais s'il est des hommes à qui les erreurs fatales où tombe la sagesse donnent une lâche joie, des hommes qui triomphent quand des âmes d'une trempe céleste sont en dissonance avec leur harmonie native, qu'ils s'arrêtent : — ah! ils ignorent que ce qui leur paraît vice n'est peut-être que du malheur³. Il est dur le destin de celui sur qui le regard public est sans cesse fixé, pour lui décerner l'éloge ou le blâme; point de repos à son nom; et puis le martyr de la gloire plait à la sottise. L'ennemi secret, dont l'œil toujours ouvert vous surveille, — tout à la fois accusateur, — juge, — espion; les concurrents hostiles, — les sots, — les jaloux, — les vaniteux, — les envieux qui vivent des douleurs d'autrui, — voilà la meute ardente à tout ravalier, qui traque la

Gloire jusqu'au tombeau, épie toutes les fautes que le Génie audacieux doit en partie à son ardeur innée, dénature la vérité, et, entassant mensonge sur mensonge, élève peu à peu une pyramide de calomnie! c'est là le partage réservé au talent. Mais si à ces maux se joignent la pauvreté hâve et l'incurable maladie, si le Génie est réduit à descendre de ses hautes régions pour guerroyer contre la misère qui assiège sa porte⁴, pour apaiser l'exigence insolente, pour faire face à la rage sordide, — lutter contre le déshonneur, et ne trouver dans l'espérance qu'un renouvellement de caresses déloyales, que les nœuds dont le serpent de la perfidie vous enlace; si de tels maux viennent assaillir l'homme, faut-il s'étonner que le plus fort succombe? Les poitrines qui ont le don de sentir avec énergie renferment des cœurs électriques; — chargés du feu céleste, noircis par de rudes collisions, déchirés au-dedans, entourés de nuages, l'aile des ouragans les emporte au sein d'une atmosphère pesante, où la pensée, devenue foudre, s'allume, éclate et gronde.

Mais si ces choses ont existé, c'est loin de notre scène comique; une tâche plus douce nous est dévolue : celle de rendre à la Gloire l'hommage qui lui est dû, de pleurer le flambeau qui vient de s'éteindre, et d'apporter l'obole de nos louanges en paiement des plaisirs que nous lui devons depuis si longtemps. Vous, orateurs qui siégez encore dans nos conseils, pleurez l'héroïque vétéran de vos combats! le digne rival de la merveilleuse constellation des *trois*⁵! celui dont les paroles étaient des étincelles d'immortalité! Et vous, poètes, à qui la muse du drame est chère, il fut votre maître, soyez *ici* ses émules! Hommes à la parole spirituelle, à la conversation éloquente⁶, il fut votre frère, — c'est à vous de porter ses cendres! Tant qu'une intelligence presque illimitée, complète autant que diverse⁷, tant que l'éloquence, — l'esprit, — la poésie — et la gaieté, cette aimable consolatrice des terrestres soucis, auront des droits sur notre âme, — tant que nous serons fiers de reconnaître la noble prééminence du talent, — nous chercherons longtemps en vain son égal, et, contemplant avec douleur tout

ce qui nous reste de lui, nous gémissons que la nature n'ait formé qu'un tel homme, et ait brisé le moule — où fut jeté Shéridan.

NOTES.

¹ Shéridan mourut le 7 juillet 1816, et cette monodie fut écrite à Diodati le 17 du même mois, à la requête de Douglas Kinnaird. — « J'ai fait aussi bien que j'ai pu, dit lord Byron; mais, lorsque je n'ai pas choisi moi-même mon sujet, je me dégage de toute responsabilité. » Une épreuve du poème avec ces mots : *A la requête d'un ami*, lui étant tombée entre les mains : — « Je vous prie, écrit-il, d'effacer cela, ou sinon d'ajouter : *Par un homme de qualité, ou un homme d'esprit.* »

² Voyez les éloges que Pitt, Fox, Burke, prodiguèrent au discours de Shéridan contre Hastings dans la chambre des communes. Pitt pria la chambre de s'ajourner, afin d'examiner la question plus froidement, et de ne point juger sous le coup de cet enchantement.

³ Une seule fois je vis Shéridan pleurer : c'était pendant un splendide dîner où j'avais l'honneur d'être assis à ses côtés. Une observation que l'on fit devant lui sur la bêtise des whigs, qui refusaient des places pour garder leurs principes, lui fit venir les larmes aux yeux. — « Monsieur, il est facile à lord G., au comte G., au marquis B., à lord H., qui depuis des milliers d'années possèdent, soit d'aujourd'hui, soit par héritage, quelques grosses sinécures, de parler de leur patriotisme et de se préserver de la tentation; mais connaissent-ils quelle force il a fallu pour résister à ceux qui, avec tout autant d'orgueil, autant de talent au moins et plus de passions, n'ont jamais su, pendant tout le cours de leur vie, ce que c'était que d'avoir un schelling dans sa poche? » Et en prononçant ces mots il pleura. Je l'ai souvent entendu répéter qu'il n'avait jamais eu un schelling à lui. Aussi était-il obligé de faire de nombreux emprunts. En 1815, je le rencontrai chez mon homme d'affaires. Après nous être serré la main, il sortit. Avant de m'occuper de mes propres affaires, je ne pus m'empêcher d'interroger cet homme sur celles de Shéridan. — « Oh! répliqua l'attorney, c'est toujours pour la même chose, pour empêcher une saisie. — Et qu'allez-vous faire? lui dis-je. — Rien, quant à présent. Qui est-ce qui voudrait poursuivre le vieux Sherry? à quoi cela avancerait-il? » Et il se mit à rire et à raconter les bons mots de Shéridan. Tel était Shéridan : il pouvait attendrir jusqu'à un attorney! Depuis Orphée, on n'avait rien vu de pareil. *B. 1821.*

⁴ Ceci est un fait. Quelques jours avant sa mort, Shéridan écrivit à M. Rogers : — « Je suis absolument sans argent et plongé dans l'affliction... Ils vont briser mes fenêtres, pénétrer dans la chambre de miss Shéridan et m'enlever. Cent cinquante livres me sauveraient... Pour l'amour de Dieu, venez me voir. » M. Moore alla sur-le-champ porter la somme de-

mandée. Ce billet est du 43 mai. Le 14 juillet, les restes de Shéridan furent déposés dans Westminster. Le drap mortuaire fut tenu par le duc de Bedford, le comte de Lauderdale, le comte Mulgrave, le lord-évêque de Londres, lord Holland et le comte Spencer.

⁵ Fox, Pitt, Burke. « Lorsqu'on demandait à Fox quel était le meilleur discours qu'il eût entendu, il répondait : « Celui de Shéridan sur le procès d'Hastings, dans la chambre des communes. » Lorsqu'il le prononça, Fox lui conseilla de le répéter; mais Shéridan s'appliqua à ce que son second discours fût aussi différent que possible du premier; il n'atteignit pas la même hauteur, malgré les éloges de Burke qui s'écriait par intervalle : « Voilà le véritable style, quelque chose entre la poésie et la prose, et mieux que l'une et l'autre! » *B. 1821.*

⁶ J'ai souvent rencontré Shéridan dans le monde : il était éblouissant. Je l'ai vu écraser Whitbread, embarrasser M^{me} de Staël, réduire Colman au silence et surpasser sans peine des hommes d'une haute capacité. Je l'ai rencontré dans White-Hall avec les Melbourne, chez le marquis de Tavistock, chez Robins l'huissier-priseur, chez sir Humphry Davis, chez Rogers; en un mot, dans les cercles les plus élevés et les plus spirituels; et il se montrait partout également bon convive et homme aimable. *B. 1821.*

⁷ « Lord Holland m'a raconté un trait curieux de la sensibilité de Shéridan. Une nuit que nous émettions nos différents avis sur les hommes marquants de l'époque, je dis : — « Tout ce que Shéridan a fait est un chef-d'œuvre dans son genre. Il a écrit la meilleure comédie (*l'École de la Médisance*), le meilleur opéra (bien supérieur, selon moi, à cette pasquinade de Gilles, l'opéra du *Mendiant*), la meilleure farce (*le Critique* : la seule chose qu'on puisse dire, c'est que c'est trop bon pour une farce); enfin, pour terminer dignement, il a prononcé le plus beau discours qu'on ait jamais entendu dans le parlement. » Quelqu'un rapporta cette conversation à Shéridan qui fondit en larmes. Pauvre Brinsley! si c'étaient des larmes de joie, j'aime mieux avoir dit ces quelques paroles véridiques, qu'avoir fait *l'Iliade* ou prononcé sa fameuse philippique. Je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir qu'en apprenant que mes éloges lui avaient causé un moment de satisfaction. » *B. 17 décembre 1821.*